

PORTFOLIO LPA

LA PRESSE AFFAIRES

Des participants aux multiples visages

ARIANE LACOURSIÈRE

Entre obligation et plaisir, une foule de raisons incitent les délégués à participer aux grandes réunions corporatives. Mais qui sont-ils ? Au gré des salons et des congrès, plusieurs profils types s'imposent.

Le contraint

Chaque année, c'est la même chose. Roger est obligé de participer au colloque de son entreprise. Puisqu'il est impossible de feinter une grippe année après année, il s'y rend à contrecœur. Pour ce congressiste obligé, le colloque est une perte de temps.

Selon le vice-président de Tou-

risme Montréal, Pierre Bellerose, les congressistes comme Roger représentent une infime minorité. « Ces personnes n'aiment généralement pas socialiser et voient les congrès comme une corvée plutôt qu'un exercice agréable, détaille-t-il. Malgré tout, ils s'y rendent car leurs patrons les y obligent, et payent leur séjour. »

Selon le président de la compagnie Événement'ciel, Stéphane Parent, les nombreuses innovations dans l'industrie des congrès font que ces délégués sont de moins en moins nombreux. « L'animation et les concepts sont de plus en plus intéressants. Les gens s'amusent maintenant dans les congrès et les salons », dit-il.

Le passionné

On reconnaît les passionnés par leur grande écoute lors des conférences ou par la lueur qui brille dans leurs yeux quand ils visitent les différents kiosques d'un salon. Le sujet de la rencontre les intéresse et ils adorent l'expérience.

Maxime Boudrias et Sébastien Dubé, respectivement âgés de 23 et 21 ans, sont deux délégués passionnés. À la recherche d'un emploi, ils se sont récemment rendus au Salon Emploi Formation de Montréal. « C'est super bien. On parle des perspectives d'emploi. Malgré tout ce qu'on dit, il y a des débouchés en informatique », dit Sébastien Dubé.

Selon M. Parent, les passionnés représentent la majorité des délégués. « Les congrès sont un élément de formation continue. Les participants viennent s'y parfaire professionnellement et en ressortent plus outillés, ce qui est plaisant », dit-il.

Le party animal

À la fin du congrès, ces délégués



PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE ©

Maxime Boudrias et Sébastien Dubé ont adoré leur expérience au dernier Salon Emploi Formation de Montréal.

semblent sortir d'un party *rave* bien plus que d'une séance de formation. Pour eux, la rencontre aura été une occasion de s'éloigner du bureau et du quotidien pour faire la fête.

Les *party animals* choisissent leur congrès ou salon en fonction de la ville où il se tient. Plus l'endroit est propice à la fête, mieux c'est. Lors des congrès, les conférences sont une occasion de faire la sieste pour se remettre du party de la veille. Pendant les salons, ils feront de rares apparitions dans les

allées, préférant se reposer à leur chambre. « Le meilleur exemple est le touriste d'affaires américain, qui fête énormément quand il vient à Montréal », illustre M. Parent.

L'espion industriel

Plusieurs visiteurs profitent des congrès, mais surtout des salons commerciaux, pour nouer des contacts ou récolter de l'information. C'est le cas de Jocelyne Paré, rencontrée au tout dernier Salon Emploi Formation qui se tenait au

début de septembre à Montréal. « Je viens ramasser de la documentation sur le marché de l'emploi pour ensuite pouvoir conseiller mes clientes », explique-t-elle. M^{me} Paré travaille dans un centre d'aide à l'emploi pour les femmes de la Rive-Sud.

Selon M. Parent, les espions sont nombreux dans les foires commerciales et les congrès de l'industrie pharmaceutique. « Ces personnes observent leurs concurrents pour mieux faire leur travail ensuite », dit-il.



PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE ©

Jocelyne Paré, conseillère en emploi, profite des salons pour mettre à jour ses connaissances.